

Relations industrielles Industrial Relations



Reconversion industrielle et changements sociaux — Monographie régionale de l'Aude, par Serge Moscovici, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 112, Paris, Colin, 1961, VII-300 pp.

Lucien Laforest

Volume 17, numéro 2, avril 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021645ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021645ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laforest, L. (1962). Compte rendu de [*Reconversion industrielle et changements sociaux — Monographie régionale de l'Aude*, par Serge Moscovici, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 112, Paris, Colin, 1961, VII-300 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 17(2), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/1021645ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nisations poursuivant des objectifs non seulement différents mais souvent opposés sur le plan immédiat, (compagnie et syndicat) les travailleurs s'accommodent en général assez bien des obligations qui pèsent sur eux simultanément, à la fois parce qu'ils sont membres d'une organisation de travail et d'une organisation de revendication faisant face à la première.

Si nous ne le savions déjà, l'étude du P. Purcell nous le démontre positivement, et peut nous être très utile en nous forçant à reviser certains concepts trop prioristes sur le supposé écartellement moral et psychologique du travailleur syndiqué, selon lesquels il ne peut à la fois être loyal aux fins de l'entreprise pour laquelle il travaille et à celles du syndicat dont il fait partie.

Plusieurs études antérieures nous avaient indiqué qu'en ce qui concerne les gens de la direction et les dirigeants syndicaux, le choix devait, et de fait était fait quant à eux. De là à croire que le même modèle s'applique aux simples travailleurs, il n'y avait qu'un pas. C'est le mérite d'une enquête comme celle du P. Purcell, de nous détromper, et surtout de nous éclairer, en clarifiant les sections globales qu'on pouvait entretenir à ce sujet. En effet, la présente étude analyse en quelque sorte ce concept de l'allégeance, en le subdivisant selon ses différentes phases: devoirs vis-à-vis le syndicat, devoirs vis-à-vis la direction, attitudes vis-à-vis la grève, etc.

Le livre se divise en quatre parties. La première nous présente la méthodologie utilisée ainsi que l'environnement où se situe la recherche. Les deuxième et troisième parties nous introduisent dans la connaissance des attitudes des travailleurs vis-à-vis les organisations dont ils dépendent: la compagnie et le syndicat. La deuxième partie est consacrée au rôle de ces derniers en tant qu'employés et examine d'une façon systématique leurs réactions vis-à-vis les structures, les politiques d'administration et de rémunération, ainsi que leurs sentiments quant à leurs occupations, leurs possibilités de promotion individuelle et familiale. La troisième partie considère les attitudes du membre du syndicat vis-à-vis ce dernier, sa direction, les relations membres — leadership, les griefs à l'endroit de l'organisation, la participation aux décisions. Enfin, dans la dernière partie, l'auteur tente une synthèse

en regroupant les réactions des travailleurs vis-à-vis certaines situations spécifiques, telle la grève, et en ébauchant dans un dernier chapitre des modèles susceptibles d'illustrer la « double allégeance » dont il a été question plus haut.

Il s'agit donc là d'un type de recherche nécessitant l'apport et l'utilisation de méthodes d'enquête et d'interprétation non seulement valides, mais surtout bien utilisées. C'est le mérite du P. Purcell, psychologue, d'avoir mis sa spécialité au service des relations industrielles pour en faciliter la connaissance objective.

JEAN-RÉAL CARDIN

Reconversion industrielle et changements sociaux — Monographie régionale de l'Aude, par Serge Moscovici, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, no 112, Paris, Colin, 1961, VII-300 pp.

Malgré son caractère mi-ethnologique, mi-socio-psychologique, voici une monographie qui ne manque pas d'intérêt pour l'étudiant de sociologie qui s'intéresse à la recherche au niveau régional. Les nombreuses notes méthodologiques qu'on retrouve surtout dans l'introduction et la conclusion s'avèrent particulièrement précieuses pour l'évaluation de l'ouvrage.

Le fait que l'auteur se soit inspiré des études sur « Yankee City » de Lloyd Warner aux E.-U., explique que l'étude ait utilisé la technique de l'entrevue libre et qu'elle ait pris la forme d'une monographie. Toutefois cette étude est avant tout interdisciplinaire, car psycho-sociologues, géographes et ethnologues y ont participé.

Moscovici veut étudier les effets de la crise et de la reconversion industrielle sur l'ensemble de la vie d'une communauté et les conséquences réciproques.

Les monographies « Yankee City » ont servi de modèle à Moscovici. Par le fait même elles ont influencé le choix de son milieu d'étude. Voici comment il s'explique le choix de la Haute Vallée de l'Aude:

« Si, grâce à un concours de circonstances, nous connaissons un groupe humain, relativement autonome et homogène, en transformation, il est possible de tenir compte de cette situation privi-

légée pour saisir les phénomènes qui y sont impliqués.

Dans une aire sociale, comme celle que nous étudions ici, l'imbrication entre le tout et ses parties fait que le déplacement d'un élément est difficile mais, qu'au demeurant, il implique des remaniements très nombreux et très profonds. » pp. 7-8.

Cette analogie entre la Haute Vallée et son idée de système fermé est, à mon avis, à peine fonctionnelle et partiellement superflue.

Dans la première partie, Moscovici expose l'aspect historique de la complémentarité entre l'industrie chapelière artisanale et l'agriculture. Ce n'est toutefois qu'au 8^{ème} chapitre de la troisième partie qu'il décrira la situation présente en ce qui concerne cette complémentarité en utilisant les témoignages ouvriers. Ensuite l'auteur essaie d'établir s'il y a une relation entre l'aspect économique et les aspects démographique et politique. Il termine la première partie en constatant que la reconversion s'est développée selon trois voies, résultat du manque d'orientation et de planification des efforts de redressement économique. Moscovici a utilisé dans cette partie le questionnaire dirigé et l'entrevue libre. Il opérera ainsi tout le long.

La seconde partie porte sur l'évolution de la crise industrielle et de sa contrepartie sociale. Moscovici reconstitue le réseau de relations traditionnelles conditionné par le système artisanal de production et que la crise est venue désintégrer. La crise représente donc le problème central. L'auteur s'attardera à en détecter les signes avant-coureurs et à en analyser l'évolution et les conséquences. Le changement faisant suite à la crise, l'auteur étudie les problèmes du changement. Il cherche auparavant la cause et les responsables de la crise. Il est astreint à passer brusquement au sondage des opinions ouvrières vis-à-vis le changement. La situation des chapeliers est choisie comme situation privilégiée. Moscovici fait un large emploi de l'entrevue libre dans cette partie.

La troisième partie nous présente des problèmes détachés en autant de chapitres

portant sur le chômage, les attitudes vis-à-vis les transformations techniques, l'adaptation. Cette partie est la plus disparate de toute.

Enfin la quatrième partie, suivie d'une dernière en guise de remarques finales, constitue un retour à la perspective globaliste de Moscovici. On examine ici les répercussions de la reconversion industrielle sur les esprits et les conditions sociales. L'auteur relie finalement le phénomène de la mobilité à ces répercussions en la présentant comme une nouvelle alternative offerte aux travailleurs qui ont vu leur niveau d'aspirations et de vie économique s'élever.

Cet ouvrage a une grande valeur: en plus d'une rédaction soignée et d'une analyse minutieuse, l'ouvrage a le mérite d'avoir été rédigé dans un style accessible aux non-initiés. Mais cet ouvrage n'est pas sans faiblesse; Alain Touraine en note quelques-unes dans « Sociologie du Travail », no 3, 1961, et je me permets de même de relever ce qui m'apparaît une déficience de l'analyse. Je suis particulièrement insatisfait de la facilité avec laquelle Moscovici en est arrivé à conclure que l'adaptation à la nouvelle technologie ne posait pas de problème. A mon sens, il a nettement sous-évalué la part d'explication que la technologie apporte à l'analyse des problèmes sociologiques du travail. L'étude d'Alain Touraine sur les usines Renaud atteste bien l'importance de la technique sur le comportement des travailleurs aussi bien que sur leurs attitudes. Etant donné l'adoption d'un nouveau système de production il est difficilement acceptable de passer sous silence la portée d'un tel changement. En orientant l'analyse sur des phénomènes privilégiés, on peut s'attendre à ce que l'influence de certains facteurs soit attribuée aux facteurs privilégiés.

Autre point discutable: Moscovici affirme que le changement s'est situé au niveau de l'organisation sociale laissant inchangés la structure sociale et le système social. Il me semble qu'un changement de système de production se situe plutôt au niveau du système social. Sur ce rapport l'étude de Moscovici est ambiguë.

LUCIEN LAFOREST